

En effet comme le dit Antonio R. Damasio dans l'Erreur de Descartes : « Arriver à une décision demande de posséder des informations relevant de toutes sortes de domaines, et d'être en mesure de leur appliquer certaines stratégies de raisonnement. » (Opus P. 115). Or pour posséder les informations, il faut que les sens puissent nous les transmettre. Or dans les bois la nuit le chien est mieux à même que l'homme de posséder toutes les informations.

Outre de n'en avoir que cinq qui sont sous développés par rapport à l'animal, ces sens nous jouent des tours par le prisme de notre esprit qui analyse l'information retransmise : ainsi on ne trouve pas les clés de sa voiture alors qu'on les a sous le nez. Plus tard on est incapable de dire une minute après l'avoir croisée de quelle couleur était la robe de notre voisine, et pour couronner le tout parfois on croit voir des choses qui ne sont pas surtout la nuit dans le noir. Inutile donc de dire que notre perception visuelle est pleine de lacunes alors qu'elle est pourtant pour nous un sens primordial. Le chien ne va pas s'attacher à une couleur de robe. Le motif réside dans le fait qu'il consacre peu d'importance aux robes. Par contre il trouve facilement ce qu'il a sous le nez même quand il ne le voit pas : en témoignent les chiens d'avalanches et les chiens de détection (armes à feu, drogues, termites pour exemple).

S'il trouve facilement ce qu'il ne voit pas, c'est parce que le chien au lieu de s'appuyer sur un sens, essentiellement la vue, comme nous autres humains, multiplie au contraire les adjonctions et les relais sensoriels. Il ne se contente pas de regarder, il observe, sent, perçoit des choses dont vous n'avez pas idée. Ainsi l'aboiement du chien est il une nuisance réputée contre laquelle on lutte à grand renfort de collier à la citronnelle, de prise électrique avec des odeurs d'hormones qu'on ne sait sorties d'où, et autres méthodes de mon point de vue ignares, barbares et grotesques à la fois.

On devrait davantage lutter contre le trouble de comportement dont l'aboiement intempestif avec le sens de l'observation et se demander parfois si ces troubles, au lieu d'être occasionnés par une détresse consécutive à l'abandon du maître (interprétation que l'homme fait du comportement de son chien en son absence), ne résultent pas davantage d'une libre expression du chien qui, laissé enfin à sa pleine liberté d'expression hors présence castratrice de son maître, peut en profiter pour répondre à diverses formes de stimulations qui nous échappent : répondre à une odeur de chienne en chaleur à l'autre bout de la rue, échanger quelques points de vue avec un congénère vivant dans trois blocs appartements plus loin, ou encore réagir à un changement de contexte (Nouveaux

voisins = nouvelles odeurs = nouvelles habitudes) etc.

Outre que notre vision nous joue des tours, nos projections imaginaires sont telles que même à la lumière du jour notre analyse de ce que nous voyons est parfois erronée. La manière dont nous regardons nos chiens en tirant des conclusions hâtives est criblée d'exemples qui nous renvoient à nos lacunes liées à notre incapacité à bien observer les choses pour les comprendre. Un chien est rebelle fougueux vif et le voilà déjà interprété comme un dominant, Alors on s'attache à se comporter de telle ou telle manière vis-à-vis de lui de sorte à lui faire comprendre qu'on est le chef. Et six mois après on n'enregistre guère de progrès significatifs.



La théorie dominant / dominé, expression de l'orgueil humain

Le motif c'est que l'homme a établi une théorie : Celle du dominant sur la base de pseudo observations faites avec le loup. D'ailleurs pourquoi le loup est il toujours la figure de référence en matière canine ? Le renard, le chacal, le coyote, le dingo sont aussi des canidés chez lesquels on aurait pu en apprendre à propos du chien. En priorité il faut donc étudier le chien pour comprendre le chien, et si on étudie le chien on se rend vite compte que cette théorie du dominant / dominé, toute droite sortie d'où ne sais trop où, et d'on ne sait qui (mais pour une fois on se doute que ce n'est pas chinois), est fortement contestable à nombre de points de vue. Pour autant chacun s'attache à l'appliquer du mieux qu'il peut à son chien, persuadé dans sa perception de détenir là la vraie réalité du chien. A bien considérer ce que je vois de ma meute issue de lignée familiale et livrée à ses intuitions animales en liberté dans un parc sauvage, je considère :